

## Avertissement

Cette conférence fut prononcée le 16 octobre 1996 au Museum of Modern Art de New York, à l'ouverture de la première grande exposition mondiale des peintures et des dessins d'Artaud : *Antonin Artaud : Works on Paper*.

Je répondais ainsi à l'invitation de Margit Rowell (*Chief Curator, Department of Drawings*). Elle était alors responsable de cette exposition et je voudrais la remercier encore.

Cette conférence tente de s'approcher de celui qui se surnomma Artaud le Mômô. Son titre, *Artaud le Moma*, faisait d'avance allusion, certes, à la thématique du musée qui se trouve en effet au centre de mon propos (Moma, chose bien connue, c'est le surnom familial qu'on donne, à travers le monde et par abréviation, au Museum of Modern Art). Mais *Artaud le Moma* interroge aussi l'étrange événement que représente, en 1996, l'exposition des œuvres d'Artaud dans l'une des plus grandes institutions muséales de la métropole new-yorkaise – et du monde.

Ce titre ne fut pas jugé présentable ou décent par le Moma, justement. Ma conférence, la seule qui fût donnée dans le musée même à cette occasion, ne porta donc aucun titre public (« *Jacques Derrida...*

quand ? Aujourd'hui, à l'instant, quelqu'un va signer, se demandant « et qui/aujourd'hui/dira/quoi », aujourd'hui, le 16 octobre 1996, c'est le 2 juillet 1947. Depuis un long temps, près d'un demi-siècle, ces vocables auront disposé leur corps graphique dans un espace unique. Leurs lettres manuscrites superposées s'étaient déjà plantées près d'un crâne couronné de bleu, et leurs lignes alignées, étalées, étagées en couleur, comme des notes de musique à des hauteurs différentes, à la surface d'un certain support. Ces notations chromatiques, je les cite pour mémoire, nous savons qu'elles datent un certain jour et qu'elles datent *de* ce jour où elles eurent lieu d'un seul coup. Mais quiconque peut déchiffrer ici même leur graphisme de silence, cette interrogation muette qui en somme ne dit rien du tout : ni qui ni quoi. « Et qui/aujourd'hui/dira/quoi ? »

Que fait ce point d'interrogation perdu dans l'indécise décision de l'auteur, à la frontière entre deux couleurs ? Il semble suspendre une question de pure forme, une sentence muette qui tente, en couleur, plastiquement, de nous donner à entendre qu'elle ne veut sûrement rien dire encore : ni qui ni quoi. Une chose, car c'est aussi une chose, ne sait pas ce qu'elle veut dire, ni qui ni quoi. Elle veut peut-être, en vérité, ne rien vouloir dire du tout, et surtout ne rien savoir encore vouloir dire : « Et qui/aujourd'hui/dira quoi ? »

Mais si elle ne dit rien, cette phrase-chose *agit* : chose, acte et art, elle *fait*, elle façonne quelque chose avec des mots. De quelle façon fait-elle ce qu'elle fait ? Cette façon, cette facture, c'est ce que nous allons appeler son *coup*, l'événement d'un coup, l'avoir-lieu de son coup.

Qui fait quoi ? Aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'un coup ? Et que fait la facture de cet acte *d'un musée* ? Que fait-il *à un musée d'art moderne* ? à l'adresse d'un musée d'art moderne ?

Je ne me contente pas de la citer, cette grammaire interrogative. C'est comme si déjà, sur un accrochage du Moma, je montrais du

« *Et qui/aujourd'hui/dira/quoi ?* »

Quelle question. Vous la voyez pousser ses lettres d'un coup dans un dessin, elle ne pose, cette question, aucune question déterminée. D'un trait elle se retire. Elle n'attend du dessin aucun mot en réponse. D'abord : elle s'inscrit en fait, à sa façon (c'est la *facture* de ce *faire* qui nous intéresse), dans une œuvre graphique, elle participe à la mise en espace de corps, de formes et de lignes visibles. Un mot sous l'autre. Ensuite : ce n'est pas une question théorique mais un *coup*, en l'espèce d'un coup de crayon qui n'eut lieu, le jour d'*aujourd'hui* où il fut porté, comme on porte un coup, sur le papier, qu'une seule fois, une unique fois (n° 1).

« *Et qui/aujourd'hui/dira/quoi ?* », cette question mimée d'un coup n'est pourtant pas une « question rhétorique ». Alors quoi ? Je la mime à mon tour, je la relance et puis je l'encadre. Je l'immobilise en un tableau. Enfin je fais semblant de l'installer ici, aujourd'hui, au seuil de cette exposition. La voici, au Moma, la voici de nouveau, après coup, une fois encore, dans l'imminence de ce qui vient à peine de commencer : « *Et qui/aujourd'hui/dira/quoi ?* »

Ces mots, je les répète, ils nous précèdent, et non seulement dans le temps. Ils sont avant nous devant nous. Aujourd'hui, c'est-à-dire

*will present a lecture about Artaud's drawings »). À ma demande, on commença et finit par entendre la voix d'Artaud (*Pour en finir avec le jugement de dieu*).*

Cette conférence est donc ici publiée, pour la première fois, sous son titre original, et accompagnée des reproductions nécessaires\*.

Elle fut aussi donnée, en 1997, à la Fondation Maeght, à Saint-Paul, et je tiens à remercier Jean-Louis Prat de la généreuse hospitalité qu'il m'y offrit une fois encore.

Ma reconnaissance va aussi, pour leur extrême courtoisie, à Antoine Gallimard, aux Éditions Gallimard et à Serge Malausséna, le neveu d'Antonin Artaud, que j'ai eu la chance de rencontrer pour la première fois à New York, à l'occasion de cette grande exposition.

---

\* Les références aux œuvres reproduites ont deux sources : Jacques Derrida et Paule Thévenin, *Antonin Artaud, dessins et portraits* (Paris, Gallimard, Munich, Schirmer/Mosel Verlag GmbH, 1986) et Margit Rowell (ed.), *Antonin Artaud, Works on Paper* (New York, The Museum of Modern Art, 1996).



1. Portrait de Jany de Roy, 2 juillet 1947